

LA DISSIDENCE NOURRIE D'ILLUSIONS

La réussite du livre est certes déjà une réponse positive, mais le chapitre consacré aux « matériels et méthodes » n'en est pas moins capital, parce qu'il met les Occidentaux devant leurs responsabilités, constatant une « réserve et une pusillanimité que ne peuvent totalement justifier ni la forme inhabituelle de la documentation ni la crainte d'un engagement politique ». C'est que la dissidence nous interroge par effet de boomerang sur nos propres libertés. Et ce n'est pas le moindre intérêt de son étude.

J'ai lu l'histoire qui suit avec la passion de quelqu'un qui l'a vécue et a parfois été conduit à en écrire certains aspects. Je dois dire que je suis parfaitement d'accord sur l'essentiel avec les deux auteurs. D'abord, leur périodisation me paraît pertinente qui sépare « l'explosion post-stalinienne » (1953-1955), de « 1956 : l'Empire en péril » et réunit les années 1957-1964 comme étant « le temps des incertitudes », par opposition à 1965-1968 « le temps des combats » et à 1969-1975 « De la violence au légalisme ».

Le point de vue s'efforce d'être global, c'est-à-dire de saisir en même temps l'URSS et ses satellites, mais également les réactions des intellectuels, des croyants et des masses ouvrières. Si ce livre dresse un tableau cohérent des dirigeants des PC et de leurs différences et si l'on y suit les événements en Pologne et en Tchécoslovaquie, bizarrement c'est au niveau soviétique qu'on enregistre un certain flou. Le rôle de Khrouchtchev, celui de Tvardovski, celui de Soljenitsyne sont sous-estimés. Et cela entraîne une distorsion plus grave car les XX^e et XXI^e Congrès du PCUS, la politique de Tvardovski à Novy Mir, la redéfinition des responsabilités de l'écrivain par Soljenitsyne ont constitué des « modèles » pour l'ensemble des pays communistes, en ce qu'ils ont contribué à réintroduire une vie politique dans le désert des sociétés civiles crucifiées et bâillonnées. La dissidence s'est nourrie d'illusions qui ne furent pas seulement celles des révisionnistes, mais tout autant de réussites qui paraissaient impensables sous le stalinisme ou même avant 1956, puis avant 1962. De ce point de vue, cette histoire est peut-être trop sociale et pas assez politique.

mérite.

Il faut le compléter par le recueil « Sakharov » (1), lié aux démarches de l'académie des Sciences de Paris pour que le savant soviétique puisse assister à sa réception solennelle après son élection. Ce recueil est composé des hommages que des scientifiques et des écrivains soviétiques lui ont adressés pour son soixantième anniversaire et il s'ouvre par son autobiographie. Il a donc été conçu et réalisé en URSS, avec tout ce que cela comporte de défi au pouvoir. Il est extrêmement émouvant.

Voici qu'au même moment il nous est donné d'accéder à une autre dissidence, plus ancienne puisqu'il s'agit de celle contre le système hitlérien. Un groupe de chercheurs français avec Gilbert Bladia s'est attaché à recueillir des souvenirs d'antifascistes allemands émigrés (1933-1945) et leur livre vient de paraître sous le titre « Exilés en France » (2). L'accent ici est davantage mis sur l'exil et sur les relations entre ces exilés et la France d'alors. Les souvenirs de l'autre guerre étaient encore trop frais pour que ces Allemands n'aient pas à en souffrir, mais en contrepartie, ils reçoivent, surtout à gauche, aide et soutien.

Tout de même qu'il est instructif pour nous de lire comment Soljenitsyne, Boukovski ou Zinoviev nous voient, Claude Vernier, comédien, Rudolf Leonhard, écrivain, Lotte H. Eisner, cinéaste ou l'historien d'art Klaus Berger nous parlent aussi de la façon dont ils ont vécu la France. Si l'ensemble est politiquement orienté à gauche, il reste néanmoins assez objectif, ne gommant pas par exemple l'existence de Koestler ou de Manès Sperber. Et il donne ainsi l'accès à des résistants trop souvent oubliés dans les histoires de la période.

Dirais-je pour conclure que ces dissidences font mesurer le besoin d'une histoire de l'Europe contemporaine qui ne soit pas seulement celle des gouvernements et des grands événements diplomatiques ou autres. L'Europe des résistances reste à écrire.

P. D.

- (1) ~~Le Seul~~
(2) Maspero.

A propos de : ~~Histoire de la dissidence, oppositions et révoltes en URSS et dans les démocraties populaires, de la mort de Staline à nos jours~~, « Sakharov » et « Exilés en France ».